



U. Sauro, M. Migliavacca, V. Pavan, F. Saggiaro et D.
Alzetti (dir.), *Tracce di antichi pastori negli Alti Lessini*
| *Traces d'anciens pasteurs dans les Hauts Lessini*

Maria A. Borrello



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2065>

DOI : 10.4000/rga.2065

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Maria A. Borrello, « U. Sauro, M. Migliavacca, V. Pavan, F. Saggiaro et D. Alzetti (dir.), *Tracce di antichi pastori negli Alti Lessini* | *Traces d'anciens pasteurs dans les Hauts Lessini* », *Journal of Alpine Research* | *Revue de géographie alpine* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 26 octobre 2013, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2065>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

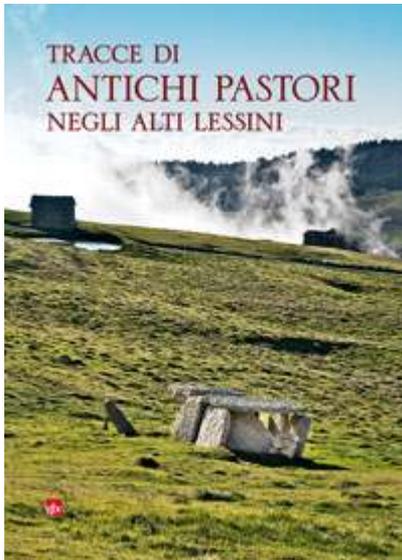
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

U. Sauro, M. Migliavacca, V. Pavan,
F. Saggioro et D. Alzetti (dir.), *Tracce
di antichi pastori negli Alti Lessini |
Traces d'anciens pasteurs dans les
Hauts Lessini*

Maria A. Borrello

RÉFÉRENCE

Sous la direction de U. Sauro, M. Migliavacca, V. Pavan, F. Saggioro et D. Alzetti, *Tracce di antichi pastori negli Alti Lessini*, Gianni Bussinelli editore, Vago di Lavagno (Verona), 2013



- 1 Situés sur les marges septentrionales de la Plaine du Pô, dans les Préalpes véronaises, sur les provinces de Vérone, Vicence et Trente, les Monts Lessini apparaissent dans les documents anciens comme Luxino, Lixino, Lesinio, Lissinorum et Lissinia, *terra usata e preparata per i pascoli* (terre utilisée et préparée pour les pâturages).
- 2 Les Lessini offrent un environnement varié d'où la vue s'étend jusqu'aux reliefs des Apennins et le massif alpin. Les premières traces humaines ont été laissées par les chasseurs-cueilleurs du paléolithique supérieur (16 000-13 500 BP) et par les prospecteurs de silex du néolithique (7500 BP). À partir des XIII^e-XIV^e siècles, des surfaces importantes de forêts de hêtres ont laissé progressivement la place aux pâturages secondaires destinés au pastoralisme saisonnier d'abord d'ovins et caprins, plus tard de bovins avec l'introduction de l'élevage et la production fromagère.
- 3 Cette activité pastorale – de la préhistoire à nos jours – est décrite dans *Traces d'anciens pasteurs dans les Hauts Lessini*, grâce à une succession de scènes richement illustrées. Cette première impression est largement confirmée par la lecture des textes, œuvre de géographes, archéologues, architectes et historiens à la recherche des indicateurs laissés dans le paysage par l'estivage saisonnier mais également par des charbonniers, tailleurs de pierre, bûcherons, militaires ou voyageurs.
- 4 L'ouvrage est structuré de manière systématique, chaque section écrite par un ou plusieurs spécialistes. Nous nous proposons de présenter brièvement leur contenu.
 - Les aspects anthropologiques du pastoralisme (M. Migliavacca) : partie centrée sur les modalités de la transhumance à travers différents écosystèmes et sur la gestion des troupeaux.
 - La description du paysage (U. Sauro) dans ses composantes naturelles et anthropiques, intentionnelles et péri-intentionnelles.
 - La structuration des alpages appelés « montagne » ou *malghe* (M. Migliavacca, F. Saggioro, Ugo Sauro) : partie qui met l'accent sur les systèmes viaires d'accès et la structuration de la mobilité des bergers.
 - Les structures liées aux activités saisonnières des ovins (M. Migliavacca, U. Sauro) : de l'utilisation de repaires naturels (abris sous-roche, grottes) aux « cassettes », terme regroupant une variété de constructions en pierre taillée, demandant l'intervention parfois

de tailleurs expérimentés ; les bergeries – en revanche – concernent les clôtures de pierre destinées à réunir le troupeau lors de la traite.

- Les signes laissés dans le paysage par l'exploitation d'autres ressources (U. Sauro) tels que les carrières, les chambres frigorifiques naturelles et l'extraction de glace, la chasse, mais aussi la présence militaire au cours de la première guerre mondiale.
 - Le développement historique du pastoralisme, du néolithique au XV^e siècle (M. Migliavacca, F. Saggioro), avec une perspective critique sur des données relatives à la transformation du paysage.
 - Le chapitre dédié à la documentation archéologique, ethnographique et chronologique (A. Arzona, D. Azzeti, G. Chelidonio, M. Migliavacca, F. Saggioro, L. Salzani, U. Sauro, A. Stringher) qui met l'accent sur la spécificité des contextes géographiques et environnementaux des traces laissées par différentes catégories de matériaux, de la préhistoire à nos jours : des instruments en silex paléolithiques aux pièces de monnaie et médailles chrétiennes du XIX^e siècle.
 - L'architecture d'alpage, du bois à la pierre (V. Pavan) résume 20 ans de recherches d'archive et de terrain sur les formes et les fonctions des constructions à partir du Moyen-Âge. La mobilité des édifices en bois révèle le souci de la préservation de la qualité du sol des pâturages ; unique dans le monde rural alpin, le modèle de constructions en pierre avec des séquences d'arcs transversaux sont un acquis du XVI^e siècle.
- 5 Il faut insister sur le fait que le contexte géographique est le fil conducteur de l'analyse de ces traces d'anciens pasteurs des Monts Lessini. Il donne unité à l'ouvrage et offre une scène à la progressive colonisation d'une région et à l'utilisation de ses ressources environnementales. Le paysage ne fait pas que servir de décor aux preuves directes et indirectes de la présence humaine ; il est le sujet principal de recherche car il donne à lire l'historique des relations entre les sociétés et le monde naturel.
- 6 Le lecteur – avisé ou néophyte – découvrira un excellent fonds documentaire, résultat de plusieurs contributions de chercheurs chevronnés, d'une cartographie impeccable et d'une riche bibliographie. De surcroît, les centaines d'images photographiques et les dessins sont d'une qualité remarquable, toujours associés à des légendes claires et détaillées. C'est peut-être le meilleur atout pour les non-italophones, car le volume manque – malheureusement – de résumés en anglais, français et allemand. Nous suggérons aux éditeurs de les présenter sous forme d'un cahier séparé afin de rendre plus accessible cet ouvrage dédié à un chapitre essentiel de la connaissance des sociétés alpines et qui souligne la valeur du dialogue entre différentes disciplines.

AUTEURS

MARIA A. BORRELLO

Archéologue, ancienne chercheuse rattachée au Département de géographie et environnement, Faculté de Sciences économiques et sociales, Université de Genève,
borrelloarch@yahoo.fr